

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Les soliloqueteux

Soliloques et monologues

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le certificat 00038102 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/06/rep68/00038102.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

BIBLIOGRAPHIE

Les textes de l'auteur édités chez ABS Editions (<http://www.abseditions.com>)

Seul

Faims de mois (4F)

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société. Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel. Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

Joyeuses Condoléances

27 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

Un ange passe (3H, 3F ou 2H, 4F ou 4H, 2F)

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

Opération canapé

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquents.

Canapé des ménages

Un couple fait une mise en scène guerrière pour éviter que leur ébats sexuels ne sombrent dans la routine. Madame finalement n'y trouvera pas son compte... et Monsieur non plus de fait.

Jésus, Marie, Joseph !

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Ève. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

L'Éden de l'amer

Ève après s'être fait volontairement chasser du Paradis, vient demander l'attribution d'un logement à une assistante sociale.

Cadeaux de naissance

Trois amies discutent après avoir rendu visite à une amie qui vient d'accoucher. Ce ne sont pas n'importe quelles femmes et ce n'est pas n'importe quelle jeune mère. C'était il y a plus de 2000 ans.

Qu'est-ce qu'on mange ?

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

T'as goûté au moins ?

Le fils de l'ogre se pose des questions sur son régime alimentaire et en débat avec la fille de la sorcière. Manger des enfants matin, midi et soir, est-ce vraiment sain ?

Les mouches

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. le concept d'hygiène est légèrement inversé.

Le premier barbecue

Quatre enfants au temps de la préhistoire font des découvertes alimentaires. La nouveauté inquiète les traditionalistes.

Quoi ? Déjà Noël !

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traître ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noël en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

Ca sent le sapin

Dans une forêt, deux sapins reçoivent la visite du bûcheron venu les couper. Ils découvrent avec stupeur, leur rôle dans la fête de Noël.

Scènes de footage

Du foot au théâtre ?

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g.... de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

Babil-foot

La parité a atteint les joueurs des baby-foot (les figurines). On trouve désormais des baby-foot avec des joueuses à la place des joueurs. Cela nécessite quelques explications et quelques adaptations.

Les bienfaits de la colonisation

Un collectif d'auteurs proposent d'apporter un point de vue décalé sur une initiative parlementaire pour le moins saugrenue qui fit inscrire dans un texte de loi (article 4 de la Loi du 23 février 2005) la reconnaissance du "rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord". Cette reconnaissance devait de surcroît apparaître dans les manuels scolaires.

Cet article de loi a depuis disparu, mais nous avons pensé qu'il n'était pas anodin qu'il eut un jour existé. Aussi nous nous sommes proposés de collecter quelques textes pour tordre le cou à quelques idées nauséabondes.

Les G.O. De la géo-politique

Rovenal, Ministre des (bonnes) Affaires Extérieures d'un pays développé, le Beltumace et Zakina, Président démocratiquement nommé d'un pays en voie de développement, le Kamboutala, se concertent pour décider du "meilleur" emploi des subventions destinés au développement du Kamboutala.

Régimes totalitaires

Dictature de la silhouette, tyrannie du pèse-personne, despotisme de l'excès pondéral.

Lundi je commence mon régime.

Oui mais quel lundi ?

16 sketches d'un collectif d'auteurs pour reprendre en main son corps.

Les poids gourmands

Barbara et Charles reçoivent des amis pour dîner.

Un couple un peu rond comme eux et Georges un intégriste de la minceur.

Georges fait encore étalage de ses principes de minceur mais trouve une résistance offensive de la part de ses amis qui lui impose un stage de "grossissement".

(Des)amours

Les histoires d'amour finissent mal en général

L'objectif était d'écrire sur le couple. Au sens large.

Le résultat est une collection de 24 histoires d'amours...Et désamours...

Un, deux, trois... Couples classiques ou multiples...

24 auteurs, 24 styles. Du drame à la farce.

La matière première idéale pour construire une soirée "spéciale amour" à distribution variable.

Itinéraire bis

Une femme offre à son mari un GPS d'un nouveau genre. Les nouvelles technologies pour sauver le couple.

Les textes de l'auteur édités ETGSO (<http://www.etgso.com>)

En collectif

Volume 6

Amuser, musée et demi

Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicée, ils se retrouvent enfermés.

Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : un(e) homme/femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et un(e) berger(ère). Chacun veut délivrer un message humaniste aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.

Volume 8

Les naufragés du parking

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue. La situation est déclinée 3 fois selon 3 thèmes.

Est-ce qu'on s'aime ?

Un couple en crise rencontre un jeune homme et une jeune femme. Deux nouveaux couples se formeront. Pas mieux assortis mais ce sera l'occasion de suspendre la monotonie des reproches et de laisser filtrer une vérité cachée.

Qu'est-ce qu'on gagne ?

Un couple au train de vie aisé rencontre un homme travailleur précaire et une femme plombier qui vie en marge et travaille seulement quand elle a besoin d'un peu d'argent.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Un couple repu dont le mari est obsédé par la nourriture rencontre une femme SDF qui préfère survivre de chasse dans les parkings plutôt que de jouer le jeu de la société de consommation et un homme qui n'admet pas qu'on l'on revendique cette rupture avec la société.

Cet ouvrage regroupe des monologues qui n'ont pas forcément de rapport les uns avec les autres. Ils peuvent être insérés dans divers spectacles au gré de la fantaisie des metteurs en scène.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chaise éclectique..... | 9 |
| Maman est partie..... | 11 |
| Poil au nez..... | 14 |
| Fatal tupperware..... | 15 |
| La tragique incandescence des papillons..... | 16 |
| Tous les jours mon Prince viendra..... | 18 |
| Déclic..... | 22 |
| Des yeux dans le bouillon..... | 23 |

Chaise éclectique

Monologue : 1 femme ou 1 homme

Ca y est, ils sont tous partis. J'ai entendu le claquement sec de la porte de l'entrée des artistes. Je suis toute seule sur la scène, il ne reste que moi dans le théâtre. C'était une belle journée. La première répétition d'une pièce sur scène, c'est le jour que je préfère. Tout le monde est là, le régisseur, les comédiens, le metteur en scène, l'éclairagiste. Aujourd'hui, il y avait même l'auteur. Tout le monde était impressionné, vous pensez ! Moi aussi j'avais le trac ! Il ne faudrait pas que mon dossier cède ou que je perde une patte en pleine scène d'émotion ça la ficherait mal !

C'est sur le coup des 9h00 heures que le régisseur est arrivé. J'ai tout de suite senti qu'il allait se passer quelque chose de spécial aujourd'hui. Il a ouvert toutes les loges, il a allumé les lumières de service. S'il y a bien une chose que je déteste, c'est d'être réveillée par les lumières de service. Moi au réveil, je ne suis pas à mon avantage, alors être exposée à cette lumière blanche, je trouve ça d'un agressif ! Enfin, après il est monté à la régie et il a envoyé deux ou trois projecteurs de couleurs et là, tout de suite, je me suis sentie mieux. Un projecteur ambre ça fait bien ressortir la patine de mon bois. Pour être chaise, on en est pas moins coquette...

La troupe est arrivée vers 10h00 heures. Ca c'est un moment intense. Le grand vaisseau vide s'anime de bruits, de cris, de couleurs, d'agitation. Des accessoires, des costumes, des bouts de décors envahissent la scène. La magie commence à opérer, un monde est en train de naître devant moi. Et ça s'apostrophe, ça plaisante, ça chahute, ça s'extasie, ça saute, ça court, ça déclame... et moi ça me fait vibrer mes vieilles fibres. J'étais bien placée sur la scène, juste à la sortie de la coulisse jardin, alors il y en a un qui m'a prise et m'a posée juste à l'avant-scène. Là j'ai tout de suite senti que j'allais répéter avec eux. Si mon bois n'avait pas été sec depuis si longtemps, je crois que j'en aurais versé une petite larme d'émotion. Je ne suis pas de bois...

Ils se sont tous installés dans les loges, ils ont rangé la scène puis ils ont installé du décor et ils sont partis déjeuner. Je croyais qu'ils allaient me ranger en coulisse, mais non, j'étais toujours là, sur scène. Il y avait aussi une table, un guéridon et un fauteuil. Inutile de dire, qu'ils ne m'ont pas adressé la parole. Vous pensez ! Ils font partie du spectacle eux. Ce sont des artistes. Moi je ne suis que la vieille chaise de coulisses, juste bonne à dépanner et surtout à rester dans l'ombre. En attendant j'en ai profité, j'ai pris des poses avantageuses et je me suis même fait le monologue d'Hamlet : Hêtre ou ne pas hêtre... C'est en début d'après-midi que les choses sérieuses ont commencé. Ils sont tous revenus pour le premier filage. D'abord un petit échauffement tous ensemble. Normal. Moi je n'ai pas participé, les changements de température, ce n'est pas bon pour mes jointures. Et ensuite on a attaqué la pièce. C'est un texte d'un auteur contemporain, mais c'est bien quand même. Pas de la grande littérature, c'est sûr. Mais ça se tient. Et puis il y a un beau rôle de chaise. Ce n'est pas si souvent. Ca les lits, les canapés et les placards, ils ont la vedette au théâtre, mais nous ! A part Ionesco qui nous a rendu hommage, on ne peut pas dire que nous soyons très bien servies au théâtre.

Vers cinq heures on a fait une pause pour prendre de thé. Et c'est là que j'ai eu un coup au moral. J'ai vu arriver LA chaise. Celle qui allait jouer. Belle, neuve et bien protégée dans un emballage plastique. Oh je me doutais bien, que je ne serais pas de la représentation. Une vieille chaise comme moi, un peu bancal avec le vernis écaillé et le

dossier de guingois, ça se contente de jouer les utilités en répétition. Ca ne participe pas au spectacle. Mais moi j'aurais aimé faire encore quelques répétitions, voir le jeu s'affiner, la mise en scène se préciser, le spectacle prendre corps. J'ai bien vu comme ils ont eu un sourire mauvais les autres en voyant ma mine déconfite. Surtout les fauteuils d'orchestre, ces gros prétentieux bourgeois et suffisants. N'empêche, moi j'ai une vie, je bouge, je m'exhibe, je me mets en danger ! Je ne suis pas attachée et alignée au garde à vous avec mes congénères ventripotents. Je participe à la création moi ! J'ai été le trône de Richard III, le balcon de Juliette, le cheval de Donquichotte, le fauteuil du Malade Imaginaire... Je suis une saltimbanque moi !

Il y a encore du travail sur la pièce. Jusqu'à huit heures on a répété des scènes. Finalement, LA chaise du spectacle est restée en coulisses. Le metteur en scène, ne voulait pas l'utiliser en répétition pour ne pas l'abîmer. Alors là ça m'a bien fait rire, quand on fait du théâtre, on s'expose, on se dénude, on s'offre. On ne reste pas emballé comme un bibelot. Bref, j'en ai bien profité de cette répétition et j'ai fait de mon mieux pour aider les comédiens. Moelleuse dans les scènes d'amour, rigide dans les scènes de disputes, bancale dans les scènes de trahison. Je crois qu'on a tous bien travaillé. J'étais plutôt content d'eux pour une première répétition sur scène.

Vers dix-heures il ne restait plus que le metteur en scène, l'éclairagiste et le régisseur. Ils ont réglé les lumières. J'avoue que là je ne suis d'aucune utilité. Il ne faut pas croire, je sais rester à ma place. C'est l'échelle qui prend la place sur scène. Quelle pimbêche celle-là ! Et vas-y que je me déplie, et que je m'étire et que je fais des grandes enjambées. On déplace le décor pour elle, on la tient, on la porte avec précaution... Enfin il faut bien que tout le monde ait son quart d'heure de gloire...

Voilà, il est minuit, ils sont tous partis. Je vais me reposer parce que demain on remet ça, la première est dans une semaine. Je crois que je vais bien dormir. Vous savez ce que c'est mon rêve ? C'est d'aller à la Comédie Française et d'y passer la nuit... avec le fauteuil de Molière...

Fin

Maman est partie

Monologue : 1 fille ou 1 garçon

L'enfant : Maman est partie. Moi ça ne m'a pas étonné. Quand je suis rentré à la maison ce soir ça ne sentait rien. D'habitude ça sent quelque chose que Maman a préparé pour le dîner.

Mais là, non, ça ne sentait rien. En plus il y avait son sac de voyage dans l'entrée. Et puis surtout elle lisait un magazine au salon, ça c'était un signe encore plus fort. A cette heure-là, jamais je n'ai vu Maman lire un magazine. En plus elle était bien habillée et maquillée et coiffée, et ça, à cette heure-là ça n'arrive jamais, sauf si on a des invités.

Papa est arrivé un peu plus tard. Il a vu le sac de voyage dans l'entrée et Maman belle comme tout en train de lire dans le salon. Alors il a demandé : « Tiens, on reçoit des invités ce soir ? Je ne suis pas en retard au moins ? »

Au regard de Maman, j'ai bien compris qu'il n'avait pas posé la bonne question. Elle s'est levée, elle a pris son sac et elle a dit. « Je m'accorde un week-end de détente. J'ai besoin de temps pour moi-même, je fais un break, je reviens dimanche soir. En cas d'urgence, tu pourras me joindre sur mon portable ». Elle a donné son magazine à Papa en lui disant, « Tiens de la lecture, si tu t'ennuies ». Elle m'a embrassé, elle a embrassé Papa, elle est montée dans sa voiture, elle est partie en nous faisant un petit signe de la main.

C'est à ce moment-là que Papa a laissé tomber le magazine par terre en disant « C'est quoi ces conneries ? ». Je sentais bien qu'il était un peu étonné, et puis Papa il n'a jamais tellement aimé les surprises.

J'ai regardé le magazine, c'était un nouveau que je n'avais jamais vu à la maison avant. D'habitude Maman elle lit des magazines avec des recettes de cuisine, des conseils pour pas avoir de problèmes avec ses enfants et ses plantes en pots. Mais là, c'était un beaucoup plus beau magazine bien épais avec comme titre « Offrez-vous un week-end sans eux ». Là j'ai bien compris que « eux » c'était Papa et moi. J'ai compris aussi que ce n'était pas la faute de Maman si elle était partie, c'était la faute du magazine. Alors pour rassurer Papa je lui ai dit :

« Ne t'inquiète pas Papa, elle n'a pas d'amant, c'est juste une idée qu'elle a lue dans le magazine, ce n'est pas de sa faute ».

Il m'a regardé d'un drôle d'air Papa. J'ai bien cru que j'allais être puni. Il a regardé dehors là où il n'y avait plus la voiture de Maman et puis par terre là où il y avait le magazine et puis il m'a regardé moi. Il a fait ça plusieurs fois, comme un robot détraqué avec sa bouche qui

s'ouvrait et se fermait sans rien dire. Ca a duré super longtemps.

Moi pendant ce temps-là, je me disais, super, je vais aller chez Mamie Lola. Mamie Lola, c'est la Maman de mon Papa. En fait, elle ne s'appelle pas Lola, elle s'appelle Lucette, mais elle préfère Lola, elle trouve que c'est plus joli. C'est vrai que Lucette c'est un peu naze, même pour une Mamie. Mais moi j'aime bien aller chez Mamie Lola, parce que je fais ce que je veux, je mange ce que je veux, je me couche quand je veux, je me lève quand je veux, je me lave si je veux. Elle est géniale Mamie Lola ! Elle a fait la révolution pour que je puisse faire ce que je veux. Enfin, tout ça c'était il y a vachement longtemps, c'était il y a un siècle, en 68. Mamie elle lançait des morceaux de la rue sur les méchants, un peu comme dans mon jeu vidéo Street Warriors. Elle est super forte Mamie Lola à ce jeu, elle en est au niveau 5 !

Faut dire que Mamie Lola, elle a fait des trucs terribles pendant la révolution. Je sais, c'est elle qui me l'a dit. Elle a fait un truc absolument dingue, mais je ne sais pas si c'est vrai.

Mamie Lola, elle a brûlé son soutien-gorge ! Ca doit faire vachement mal ! C'est pour ça qu'elle n'a pas allaité mon Papa, ça a dû donner un goût au lait. Et puis, c'est aussi pour

ça

que le Papa de mon Papa il n'est pas resté avec Mamie Lola. Ca doit foutre la trouille de vivre avec une pyrolyse !

Bref tout ça pour dire, que mon Papa c'est un rescapé de la révolution, alors faut être indulgent. Comme il avait fini de secouer la tête, j'en ai profité pour lui demander :

« Papa, on va chez Mamie Lola pendant que Maman n'est pas là ? »

Moi je croyais qu'il allait dire oui, histoire de passer un week-end cool. Et bien pas du tout ! Il a dit :

« Pas question, on va très bien se débrouiller tout seuls, tu vas voir un peu comme on va passer un bon week-end. Pour commencer je vais préparer le dîner ».

Alors là, j'ai bien senti que ça n'allait pas bien se passer. Mon Papa, la cuisine, ce n'est pas son truc. La seule chose qu'il sait faire, c'est des saucisses brûlées au barbecue. Enfin, on ne lui en veut pas, c'est de famille de brûler des trucs.

Ca l'a prit d'un coup, il m'a dit vient, on va faire des courses. Et hop on était en route pour le supermarché. Moi j'aurais préféré aller au resto pour manger des frites, mais Papa s'était mis en tête de me montrer qu'il était capable de faire la cuisine aussi bien, voire mieux que Maman. Alors là, je l'ai trouvé vraiment magnifique mon Papa et un peu crétin aussi parce que ce qu'il voulait faire, ce n'était même pas possible..Maman est partie 6/6

Arrivé au supermarché il était tout perdu, alors je suis allé lui chercher un caddie. Là il a réalisé qu'il n'avait pas de liste de course comme les autres. Mais c'était normal, puisqu'il ne savait pas ce qu'il allait préparer. Finalement, on a d'abord été au rayon livres de cuisine. Moi je commençais à avoir faim en regardant toutes ces photos. Mais je ne disais rien, je sentais bien que pour Papa, c'était un moment important de sa vie.

Finalement, il a choisi un livre du grand chef Germain Chambourdel. Sur les photos ça ne ressemblait pas à des trucs que nous on mange d'habitude, mais Papa était très motivé.

Il est comme ça mon Papa.

Moi je me suis mis dans le caddie pour lui lire la recette, c'était

vachement dur. Il y avait des mots drôlement bizarres pour une recette : dariole, mandoline, chinois et même des gros mots ! Il y avait cul de poule ! En tous cas moi je n'étais pas tellement d'accord pour manger le cul d'une poule ! Non c'est vrai, il ne faut pas exagérer quand même !

Finalement Papa s'est énervé, il a arraché la page du livre et il l'a collée avec mon chewing-gum à la poignée du caddie. Moi j'ai trouvé ça vachement malin, même Maman qui est très forte en courses en caddie, elle n'y a jamais pensé.

On avait quand même des soucis. La recette que Papa avait choisie, c'était « Craquant de pigeonneau des Abruses en pastilla de confit de pousses d'épinard au jus d'épices de Pondichéry et compotée de courgettes en chutney ». Pour faire court c'était du pigeon aux épinards et aux courgettes. Et moi ça ne m'emballait pas trop tout ça. Mais Papa avait l'air d'y tenir, alors on a continué les courses. Obligé !

Il a été étonné de ne pas trouver de pigeonneau des Abruses dans les rayons, ni de pousses d'épinard, ni rien qui venait de Pondichéry, et le chutney, personne ne sait ce que c'est dans notre supermarché. Papa en a conclu que ce n'était pas la saison et qu'il allait s'adapter sans pour autant renoncer.

Il est comme ça mon Papa.

Finalement, on a acheté un poulet, de la laitue, du quatre-épices et des courgettes... Moi je commençais à mourir de faim, mais je sentais bien que ce n'était pas le moment de la ramener. Arrivés à la maison, Papa s'est rendu compte qu'il avait oublié la recette collée avec mon chewing-gum sur la poignée du caddie. Ca l'a beaucoup contrarié. J'ai eu peur qu'il allume le barbecue pour faire cuire le poulet. Parce que ça c'était un coup à ne manger que des courgettes à la laitue. Finalement, il a allumé l'ordinateur. Là j'ai eu encore plus peur, mais je n'ai pas osé lui dire que le poulet c'était dans le four qu'on le cuisait. Il aurait pu mal le prendre. En fait, il voulait aller sur Internet pour retrouver la

recette. Il a tapé « Craquant de pigeonneau des Abruses en pastilla de confit de pousses d'épinard au jus d'épices de Pondichéry et compotée de courgettes en chutney » dans le moteur de recherche, mais il n'y avait pas de résultat. Alors il est allé sur un site de recettes où on tape ce qu'on a dans son frigo et l'ordinateur propose une recette.

Mon Papa, il est comme ça, il croit aux nouvelles technologies.

Sauf qu'avec poulet, laitue, courgette et quatre-épices, ça ne ressortait pas une recette qui plaisait à Papa. Je sentais bien qu'il cherchait quelque chose de magnifique et qu'il était déçu. Ca sortait « poulet rôti » et « gratin de courgettes ». C'est vrai que c'était un peu naze.

Alors pour lui remonter le moral, je lui ai dit qu'on pourrait peut-être aller voir ce qu'il y avait d'autre dans le frigo. On aurait peut-être de quoi faire un truc merveilleux. Il est venu avec moi, mais je sentais bien que le coeur n'y était pas. Et puis quand j'ai ouvert le frigo, j'ai eu comme un choc. Il y avait tous les trucs qu'on aime. Des saucisses de Strasbourg, du saucisson, une pizza aux 4 fromages, de la mousse au chocolat, des ailes de poulets grillées, de la crème Chantilly, du gratin de macaroni, du hachis Parmentier, des tomates farcies et surtout... des crêpes !

Elle est comme ça ma Maman.

On a regardé le frigo un bon moment. On n'arrivait plus à bouger. On était sauvé. C'était beau. On s'est mis à table et on a mangé. Enfin surtout moi. Papa n'avait pas beaucoup d'appétit. Il était un peu triste. Il regardait le sac plastique avec le poulet, la laitue, les courgettes et le quatre-épices, puis il regardait son assiette, puis le sac, puis son assiette. Il s'est même relevé pour regarder dans le frigo. Il avait les yeux tout brillant et le nez qui coulait un petit peu. Moi je lui ai dit à Papa que ce n'est pas grave qu'on n'ait pas mangé le pigeon aux courgettes, parce que moi je préfère la pizza aux 4 fromages. Mais je sentais bien que pour lui c'était important cette histoire de pigeon.

Il est comme ça mon Papa.

Fin

Poil au nez

Monologue : 1 femme ou 1 homme

Presque tous les matins, en sortant du lotissement on se retrouvait arrêtés côte à côte au feu rouge. Lui dans sa voiture et moi dans la mienne. Le feu dure 3 minutes, j'ai compté.

Pendant ces 3 minutes il se curait le nez. Consciencieusement. Méthodiquement.

Il faisait des petites boulettes qu'il jetait par terre dans sa voiture d'une pichenette.

Le pire, c'est que quand il me voyait, il me faisait un petit signe de tête et en me souriant il continuait à se dégraisser les fosses nasales. J'en aurai vomi mes céréales.

Un matin, il était arrêté derrière un gros camion de déménagement. Au lieu de m'arrêter à côté de lui comme d'habitude, je ne sais pas pourquoi, je me suis mis derrière. Il m'a reconnue dans son rétro et il m'a fait un petit signe de ma main. Et c'est là que j'ai vu la crotte de nez collée à son doigt qui se dandinait pour me dire bonjour.

J'ai accéléré. C'était ça où je vomissais tout.

Dans le choc son doigt s'est enfoncé jusqu'à toucher son cerveau. On m'a dit qu'il n'a pas souffert.

Fin

Fatal tupperware

Monologue : 1 femme

Monsieur le Commissaire,

Juste un petit mot pour que vous compreniez bien que je n'ai pas agi avec préméditation. Mon défunt mari (paix à son âme) insistait pour avoir avec moi des relations contre-nature que notre religion (et d'autres aussi) condamne. Sachez bien que j'ai toujours refusé de céder à ses propositions.

Il se trouve malheureusement que le soir du drame, feu mon mari, a réussi à tromper ma vigilance. Profitant d'un moment d'inattention de ma part (que je ne me pardonne pas, croyez-le bien) il est parvenu à ses fins.

Je vous laisse imaginer ma surprise... et mon courroux.

Ne pouvant supporter cette situation j'ai sommé ce pauvre Edmond de rentrer dans le droit chemin. Hélas il venait de réaliser un projet de 15 ans et il n'entendait pas abandonner aussi facilement. Avec le recul, je le comprends, j'ai moi-même attendu 12 pour que nous fassions installer un jacuzzi dans la salle de bains.

Mais sur le moment, je ne voyais pas les choses ainsi et étant d'un naturel impétueux, j'ai saisi le premier objet à ma portée pour le frapper tout en essayant de me dégager.

Il se trouve que cet objet était une serpe car nous étions dans l'appentis du jardin. Passionnés tous les deux de jardinage, ce sont des fantaisies que nous nous accordons parfois.

C'est ainsi que j'ai sectionné l'appareil génital de mon mari. Par inadvertance.

Ne voulant pas lui faire subir un préjudice irréversible, je me suis précipitée à la maison pour y mettre à l'abri la partie que j'avais sectionnée. Avant de partir je lui ai bien recommandé de contenir l'hémorragie jusqu'à mon retour.

C'est là que je m'en veux terriblement, car pensant bien faire en préservant les attributs de sa virilité, j'ai négligé le risque qu'il ne parvienne pas à tenir jusqu'à mon retour. Je pense que l'idée de son appendice sectionné lui a fait perdre connaissance.

Le temps que je revienne, il s'était vidé de son sang et avait trépassé.

Il me semblait important que vous ayez ces quelques explications en trouvant le corps afin qu'il n'y ait pas de méprise sur mon absence. Je ne suis pas une meurtrière. Toutefois je préfère partir m'installer dès maintenant dans un autre état où ces pratiques sexuelles sont considérées comme un délit. Ainsi je risque moins de m'exposer à une nouvelle mésaventure de ce genre, bien déplaisante à tous points de vue.

Veuillez croire, Monsieur le Commissaire à mes sentiments les meilleurs.

PS : Afin que mon cher Edmond soit inhumé dans son intégrité d'homme, je tiens à vous préciser que vous trouverez la partie manquante de son anatomie dans le congélateur de la cuisine dans le troisième tiroir en partant du bas. Vous ne pouvez pas vous tromper, la boîte porte sur l'étiquette l'inscription « Bite Edmond ». Vous excuserez la trivialité de la formulation, mais dans la précipitation, j'ai fait au plus vite.

Fin

La tragique incandescence des papillons

Monologue : 1 homme

C'était il y a des décennies.

C'était il y a presque un siècle.

C'était une autre époque.

Bien sûr quand les vieux parlent, c'est toujours d'une autre époque.

C'était même un autre monde, un monde qui a disparu. A jamais.

Une autre vie, une autre planète.

Hier soir, ce monde oublié a ressurgi. Comme pour me dire au revoir à l'heure où moi aussi je vais m'en aller. Le clin d'oeil d'une espèce disparue à une autre sur le point de disparaître.

C'était un papillon. Un papillon de nuit. Un papillon vivant, qui volait. Dans ma chambre.

Il est entré par la fenêtre. Il a tourné un peu dans la pénombre de la pièce. Il a hésité.

Je l'ai regardé zigzaguer, je n'y croyais pas. Un vrai papillon. Silencieux, les ailes duveteuses, le corps poilu. Un papillon de nuit comme je n'en avais pas vu depuis au moins cinquante ans. Et encore, c'était dans un musée, cloué dans une boîte.

Il s'est posé sur l'étagère devant moi. Il m'a semblé qu'il me regardait, qu'il s'assurait que s'était bien moi.

Il a pris son envol, il a fait quelques circonvolutions et il s'est jeté sur la flamme de la bougie.

Il a brûlé, comme brûlent les papillons de nuit. Comme brûlaient les papillons de nuit.

Il a battu un peu des ailes. Son corps a émis un claquement sec en explosant suivi d'un chuintement quand il s'est consumé. Les ailes roussies sont tombées de chaque côté de la bougie. Un petit nuage fait de cendres mélangées aux fines écailles de ses ailes s'est déposé sur la table. C'était fini.

Et l'odeur a envahi la pièce. L'odeur douce et âcre du papillon de nuit brûlé. Une odeur que je n'avais pas sentie depuis tellement longtemps.

L'odeur de l'amour, l'odeur de la passion érotique, l'odeur de la jouissance, l'odeur du passé, l'odeur de ma jeunesse.

Cette odeur vaguement écœurante de mort me rappelait ces nuits lointaines où j'étais un amant fougueux et infatigable. C'était la fin du XXème siècle. Les papillons de nuit venaient mourir sur la lampe électrique de la chambre où j'emmenais mes compagnes.

C'est tout un défilé de jeunes corps souples et dénudés qui est revenu à ma mémoire, portés jusqu'à moi au travers des décennies par les effluves de mort d'un insecte.

Je revoyais ma chambre ouverte sur le jardin. La lampe dans un coin, pas trop forte, juste suffisante pour deviner les monts et les vallées des corps offerts... et pour attirer les papillons de nuit.

A un siècle de distance, l'odeur de l'amour, pour moi, ce n'est pas celle des corps en sueur, ce n'est pas celle des effluves marines et épicées des femmes, ce n'est pas celle de la cigarette après la jouissance, ce n'est pas celle des croissants du lendemain matin. C'est l'odeur des papillons brûlés.

Un temps révolu. Il n'y a plus de papillons. Que deviendraient-ils ? Il n'y a plus de fleurs à butiner. Il n'y a plus de fleurs, plus d'arbres, plus d'herbe, plus d'électricité. Il y a les souvenirs des vieux comme moi. Il y a mes souvenirs. C'étaient mes souvenirs.

Je crois que ce dernier papillon surgissant de mon passé est venu me chercher.

Je meurs en bandant une dernière fois. En pensant à la tragique incandescence des papillons.

Fin

Tous les jours mon Prince viendra

Monologue : 1 Femme + une voix off

Bernard me fait l'amour tous les jours.
Depuis 15 ans.
Tous les jours.

Cela peut paraître merveilleux, excessif, incroyable, maladif... Les avis sont partagés.

Parmi les femmes, il y a celles qui trouvent cela extraordinaire qu'un homme puisse désirer une femme avec tant de constance et d'ardeur après tant d'années. Leur libido s'est depuis longtemps assoupie dans la routine ménagère du couple, alors elles voient en moi une héroïne du désir inextinguible.

Il y a aussi celles qui ont pitié de moi. Pauvre petite chose ravalée au rang d'objet sexuel quotidien et systématique. Comme on utilise tous les jours une assiette ou une brosse à dents. Pour elles, je suis un accessoire sexuel utilitaire destiné à assouvir la lubricité bestiale de mon mari.

Pour les hommes, c'est d'abord Bernard qui fait leur admiration. Une telle régularité dans la vigueur les laisse admiratifs, parfois un peu suspicieux, voire jaloux. La plupart d'entre eux finissent par croire que si leur épouse était plus disponible ils pourraient sans difficulté égaler les performances de Bernard. La vanité des hommes est si touchante.

Il y a ceux dont je fais l'admiration et qui me vouent un respect qui frôle le mysticisme. Selon les préférences des uns et des autres je pourrais au choix accéder à la canonisation, à une place au Panthéon ou au prix Nobel.

Je n'en demande pas temps. En réalité je ne demande rien.

Je ne sais pas comment cela se produit, mais il y a toujours un moment au cours des soirées entre amis où ce sujet, pourtant intime, finit par envahir la conversation. Jamais Bernard ou moi n'abordons nous-même la question en public, mais il y se trouve inmanquablement quelqu'un pour évoquer nos « exploits ». Il y en a toujours pour demander si aujourd'hui c'est fait ou si c'est encore à venir. D'autres pour faire des statistiques idiotes ou des commentaires graveleux. Il y a aussi ceux qui développent des théories sur les effets bénéfiques ou néfastes sur la santé. Sans oublier les théoriciens qui nous accablent avec le tantrisme et autres spiritualités exotiques.

Nous ne comptons plus les éditions du Kama-Sutra qui nous ont été offertes. Sous toutes les formes imaginables. D l'ouvrage d'art illustré par les grands-maîtres indiens au livre au format de poche sans illustration et incompréhensible du coup. Nos amis nous ont constitué à notre corps défendant, une collection très complète sur le sujet. Notre intérieur est colonisé. Des sculptures, des gravures, des peintures évocant le sexe. Nous vivons dans un décor de lupanar de luxe.

Ce soir j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de tuer Bernard.

Cela me semble la solution la plus commode pour moi. Et la plus digne pour lui. Que l'on ne se méprenne pas sur mon geste. J'aime profondément Bernard. Je ne trouve rien à redire à ses assauts virils quotidiens. Cela était convenu depuis notre première rencontre. J'ai accepté en toute connaissance de cause les conditions érotiques de notre union. D'ailleurs, je n'ai eu qu'à me féliciter de cette situation.

Dès notre rencontre, Bernard m'avait fait comprendre que l'assouvissement de ses pulsions sexuelles devrait être quotidien. Si nous devions un jour former un couple, je devrais y participer avec enthousiasme, assiduité et créativité.

C'était la seule obligation à laquelle je devais m'engager. Pour le reste j'étais entièrement libre de faire ce que je souhaitais. Si je voulais des enfants nous en aurions. Je pouvais travailler ou non. Avoir des domestiques ou m'occuper moi-même de la maison, avoir ma propre vie sociale et partager la sienne quand j'en avais envie. Chanter dans un groupe de rock, ouvrir une boutique de tatouages ou un salon de thé littéraire. C'était à ma convenance. Mon seul devoir d'épouse était de consacrer une heure par jour de mon temps au plaisir sexuel de mon mari. Et au mien aussi évidemment. Il était entendu que nous devions prendre autant de plaisir l'un que l'autre à ces activités érotiques journalières.

Il faut quand même que je tue Bernard.

Bernard est un homme qui déteste les complications et qui a une certaine éthique. Entretenir une maîtresse, fréquenter des call-girls ou profiter de la complaisance de ses assistantes pour soulager ses envies, ce n'est pas son style. Les relations basées sur le mensonge, la rétribution tarifée ou les ambitions carriéristes le font fuir. Il a préféré investir dans le mariage. Cette institution historique, bien qu'un peu conventionnelle, offre un cadre serein, légal et socialement reconnu pour assouvir ses besoins sexuels. Bien entendu, je suis libre de mettre fin à ma contribution à l'épanouissement de la libido de Bernard quand bon me semble. Bien entendu, je bénéficierai alors les dédommagements pécuniaires prévus par la loi.

Avant de me décider, je pris soin de demander l'avis de quelques amies déjà mariées. Elles m'encouragèrent fortement à accepter la proposition de Bernard. Certaines travaillaient 8 heures par jour, auxquelles il fallait ajouter le temps de transport, puis les enfants à s'occuper, ensuite toute la famille à nourrir et enfin la maison à ranger. Toutes sans exception auraient dit oui à Bernard. Certaines envisageaient même de se mettre sur les rangs au cas où je renoncerais. Bien évidemment, cela m'encourageait à répondre favorablement. Toutes me confièrent également que l'ardeur sexuelle d'un époux déclinait fortement dans les mois qui suivaient le mariage. Je ne devais donc pas m'inquiéter d'être importunée trop longtemps.

Personnellement, je ne me considérais pas comme importunée par les assiduités de Bernard. Les premiers ébats que nous avons partagés étaient plutôt des réussites. Ils présageaient agréablement de la suite.

Mon amie Mari-Lou, tenta de me rassurer sur l'inexorable déclin de la libido masculine en m'expliquant la théorie du bocal de bonbon. Un couple met un bonbon dans un bocal chaque fois qu'il fait l'amour pendant la première année de leur relation. Ensuite ce couple prend dans le bocal un bonbon à chaque fois qu'il fait l'amour. Selon elle, ce couple n'arrivera jamais à vider le bocal de bonbons.

Je ne savais pas trop quoi penser de tous ces avis. Mais quand j'appris que Marie-Lou avait invité Bernard à dîner chez elle en tête à tête sans m'en parler, je pris ma décision. Six mois plus tard, nous étions mariés.

J'ai acheté un bocal et des bonbons. Nous l'avons rempli en une année puis vidé l'année suivante.

Néanmoins, j'ai décidé de tuer Bernard.

Bernard n'est pas un amant aux exigences insolites, perverses ou malsaines. Il aime surtout la bonne humeur, la fantaisie et par dessus tout il déteste la routine. C'est un homme facile à combler pour qui est un peu imaginative et aime s'amuser.

Notre grande maison dispose déjà de nombreuses ressources pour égayer nos étreintes. Les chambres d'amis aux décorations thématiques sont autant de prétexte à des scénarios. Il y a aussi le dédale des salles voûtées de la cave, les sous pentes des greniers... J'ai fait aménager le parc en prévision de nos escapades : alcôves de verdure, passages secrets, clairières cachées, recoins discrets...

Sans compter ce que la vie moderne nous offre : de l'hôtel 5 étoiles au motel de bord d'autoroute, la nature à portée de main : parcs, jardins, plages, lacs, forêts, montagnes, les moyens de transports : motos, autos, camions, avions, trains, bateaux, calèches, pédalos, canoés...

Jamais en 15 ans je ne suis tombée à court d'idées. J'ai toujours trouvé un petit quelque chose pour que chaque étreinte soit différente des autres. Tous les jours.

Il faut toutefois que je tue Bernard.

Le corps humain à ses limites, surtout celui de l'homme dans ce domaine. Il viendra fatalement un jour où Bernard ne sera plus aussi pressant. Il laissera passer un jour sans me faire l'amour, puis deux, puis trois, puis une semaine, puis un mois.

Ce sera le déclin. Il sera inéluctable, horrible, dégradant. A pleurer.

Les gens finiront par le savoir, ils ricaneront. Ils diront que ça ne pouvait pas durer éternellement. Ils nous regarderont en souriant, mi-compatible, mi-satisfait. Nous les rejoindrons dans la norme médiocre des étreintes occasionnelles et bâclées après le film à la télé.

Alors je commencerai à changer la décoration de la maison pour ne plus avoir sous les yeux cet étalage d'érotisme, souvenir d'un temps de jouissances révolu.

Tous ces endroits où nous aurons fait l'amour, toutes les pièces de la maison, tous les recoins du parc, tous ces lieux marqués de nos ébats au détour d'une route, d'un village, d'une rue seront autant de coups de poignard dans mon ventre déserté.

Ce sera la lente agonie des sens, la flétrissure des chairs, le dessèchement des émotions. Je ne veux pas vivre ça. Je ne veux pas que nous vivions ça ensemble.

Il est temps que je tue Bernard.

Je vais lui offrir une belle sortie, digne de ses hommages ardents et journaliers. L'apothéose de sa carrière d'amant marathonien. Une ultime extase commune qui me laissera un souvenir flamboyant pour finir ma vie sans lui.

Dans la maison, je pourrai laisser bien en évidence toute cette décoration lubrique en hommage à mon défunt mari parti dans un dernier soubresaut orgasmique. Je deviendrai sans honte une vieille dame indigne aux pensées luxurieuses. Je glorifierai l'organe vigoureux de Bernard, qui jamais ne faiblit.

Ce soir nous ferons l'amour dans la vieille grange au bout du pré. Je l'illuminerai de dizaine de bougies rouges. Je verserai quelques gouttes de digitaline dans son verre de Champagne. Quand il me chevauchera son cœur s'emballera, je le retiendrai entre mes cuisses, il sentira sa tête bourdonner, il ne comprendra pas, il aura sans doute un peu peur. Alors que son désir explosera en moi une dernière fois, son cœur explosera aussi dans sa poitrine. Ce sera fini pour lui. Je le serrerai longtemps contre moi pour marquer à jamais ce souvenir dans mon corps. Puis je vivrai de longues années en chérissant cet ultime moment d'amour. Tout le monde croira que son cœur trop sollicité a lâché. On ne nous moquera pas, on l'admira, on me plaindra.

Ce soir je vais tuer Bernard pour honorer la mémoire d'un amant du quotidien.

.

Rapport de police de l'inspecteur Victor Labrousse, commissariat de D. le 26 Août 2005.

A la demande des pompiers, je me suis rendu sur les lieux du drame à 22h45. Je n'ai pu que constater le décès de M. Bernard Leblanc et de son épouse Marie-Ange, née Dupuis, propriétaires des lieux. Mes observations confirment celles des pompiers, il s'agit d'un incendie causé par l'usage de bougies dans une grange remplie de paille. Les deux victimes ont été surprises par le feu et sont décédées par asphyxie. Elles étaient nues et enlacées, ce qui laisse supposer qu'elles avaient une relation sexuelle. Il semble que l'homme ait succombé le premier et que la femme, écrasée par le poids de son mari n'ait pas pu se dégager malgré ses efforts.

Il s'agit d'un simple accident dû à l'imprudence. Affaire classée.

Fin

Déclat

Monologue : 1 Femme

Vanessa m'a dit qu'il allait venir.

Vanessa, c'est ma meilleure copine, et elle, elle l'a déjà rencontré.

Elle sait de quoi elle parle Vanessa, je lui fais confiance. Si elle dit qu'il viendra, alors il viendra.

Mais, pour l'instant j'attends. Et c'est long.

Je me demande si je le reconnaîtrai quand il arrivera. Est-ce que je serai à la hauteur pour apprécier cette rencontre. Est-ce que je ne vais pas défailir ? Pourrai-je contenir mes émotions ?

J'appréhende un peu. Et si je perdais le contrôle de moi-même ?

Cri, larmes, suffocation, palpitations, flageolements, frissons, tremblements ?

De quoi aurai-je l'air ?

Je m'inquiète peut-être trop. Je me torture l'esprit pour rien.

Je me fais des nœuds au cerveau, voilà pourquoi il ne vient pas. Ce sont des choses qu'il doit sentir et qui le retiennent loin de moi.

Il faut que je me détende. A la limite que je ne pense plus à lui. Que je ne pense plus à rien. Si ça se trouve, c'est comme ça que je vais l'attirer à moi. Jouer l'indifférence, le détachement.

Tiens, on dirait qu'il est venu, mais pas pour moi.

Grégory vient de cesser de s'agiter sur moi, ce ne sera pas pour moi ce soir. Demain, j'essaierai avec Hugo, ce sera peut-être mieux. C'est avec Hugo que Vanessa l'a rencontré.

Je compterai les fissures au plafond pour éviter de penser, ça me détendra et ça le fera peut-être venir.

Fin

Des yeux dans le bouillon

Monologue : 1 Femme

Il rentre le soir à la maison. Il rentre tous les soirs. A la même heure.

Il jette ses clés sur le guéridon de l'entrée, il jette ses chaussures dans le placard, il jette sa veste sur le porte-manteau et il vient jeter un coup d'œil à la cuisine.

Il regarde le contenu des marmites, des casseroles, des fait-touts. Il hume, il renifle, il sent.

S'il est content de son inspection, il me pelote un peu les fesses et il demande :
On mange dans combien de temps ?

S'il n'est pas satisfait de ce qu'il a vu, il ne me touche pas, ni les fesses, ni autre chose et il dit :

. Tu m'appelleras pour dîner.

Si je n'ai pas fait de pot-au-feu dans la semaine, le vendredi, il dit :
.Tiens, pourquoi tu n'as pas fait de pot-au-feu cette semaine ?

Je lui réponds que j'en ferai le lendemain. Il adore le pot-au-feu. A cause des yeux dans le bouillon. Il dit que ça lui rappelle son enfance.

Ce soir j'ai fait du pot-au-feu.

Quand il est venu mettre son nez au dessus de la marmite, je lui ai plongé la tête dedans.

Du coup, des yeux dans le bouillon, il y en avait. Pour de bon.

Fin